

UNE PIÈCE SUR LE FEU

de Anne-Sophie Nédélec

L'histoire

Georges est un auteur de théâtre dilettante, il tarde à livrer ses textes. Mis sous pression par un ami, sa femme et un comédien, il va devoir improviser une pièce...

D'après *Feu la mère de madame* de G.Feydeau

Les personnages

Georges, auteur de théâtre

Marie-Anne, sa femme

Annette, la bonne

Joseph, un comédien

Lucien, un ami de Georges

Costumes

Fin 19^{ème}

Décor

Un salon.

Durée

10 à 15 minutes

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

Au petit matin, un salon bourgeois. On distingue Georges, en tenue de soirée, qui ronfle bruyamment, endormi dans le canapé.

On sonne. Silence. On re sonne avec insistance.

MARIE-ANNE, *off* : Mais enfin Annette, qu'est-ce que vous attendez, allez ouvrir !

Annette, la bonne, passe, encore en chemise et bonnet de nuit.

ANNETTE : Ah non mais c'est pas vrai, je vous jure... m'éveiller de si bonne heure...

Elle sort pour ouvrir de l'autre côté. Marie-Anne entre précipitamment.

MARIE-ANNE : Mais au fait, si c'était grave ? Mon Dieu, et Maman qui n'était pas bien hier... Si jamais... et si elle... Non quelle horreur ! ...

Annette revient.

ANNETTE : Ah non, j'veus jure... Sonner à c'te heure !

MARIE-ANNE, *l'attrapant par les épaules et la secouant* : C'est maman, c'est ça, c'est maman ? Elle est morte, n'est-ce pas ? J'en étais sûre ! Mon Dieu, maman... (*Elle se lamente.*)

ANNETTE : Ah ben non, c'est pas votre maman. C'est un monsieur.

MARIE-ANNE : Oui évidemment, le valet de maman ! Pour m'annoncer qu'elle est... qu'elle est...

ANNETTE : Ah non. C'est un acteur du théâtre de la Renaissance. Un jeune homme très bien, d'ailleurs...

MARIE-ANNE : Du théâtre ? Que nous veulent-ils encore ?

ANNETTE : Les acteurs attendent la pièce que monsieur leur a promis. Le jeune homme qu'ils ont envoyé a dit qu'il ne bougerait pas du vestibule tant qu'il n'aurait pas la pièce de monsieur entre les mains.

MARIE-ANNE : Pardon !? Ils en ont de bonnes, je ne sais pas où il est monsieur ! Nous sommes au bord de la ruine et monsieur découche ! (*Elle s'assoit sur le canapé, Georges grogne, elle se relève en hurlant.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Georges grogne.*) Georges ! où étais-tu passé ?

ANNETTE, *ramassant une veste Louis XIV et un chapeau trempé* : A priori dans un endroit mouillé...

MARIE-ANNE : Qu'est-ce que tu fais là ?

GEORGES, *d'une voix pâteuse* : Je suis rentré tard, je ne voulais pas te réveiller...

MARIE-ANNE : Trop aimable !

ANNETTE : Euh... J'fais quoi du monsieur dans le vestibule ? (*On sonne.*) Qui c'est qu'ça encore ?

MARIE-ANNE : Eh bien allez voir et vous le saurez ! (*Annette sort en grommelant.*) Tu sais ce qui nous arrives avec tes bêtises ?

GEORGES : Non.

MARIE-ANNE : Nous sommes au bord de la ruine.

GEORGES : Oofff... tout de suite les grands mots !

MARIE-ANNE : Ah oui ? Nous sommes endettés jusqu'au cou, Annette n'a pas reçu ses gages depuis trois mois, à se demander pourquoi elle reste encore ici...

GEORGES, *ironique* : Tu la traites tellement bien !

MARIE-ANNE : Mais vas-y, fais de l'esprit !

GEORGES : Je ne me permettrai pas !

MARIE-ANNE : Ma couturière me réclame le paiement de ma dernière robe...

GEORGES : En avais-tu vraiment besoin ?

MARIE-ANNE : Il faut bien que je m'habille ! Ah tu as beau jeu de me reprocher mes toilettes quand on sait ce que tu dépenses au cabaret tous les soirs ! Déguisé en plus !

GEORGES : C'était une soirée Louis XIV !

MARIE-ANNE : A-t-on besoin d'aller au cabaret quand on est un pauvre écrivain comme toi ! Surtout déguisé en Roi Soleil !

GEORGES : Je ne suis pas un écrivain, je suis auteur dramatique.

MARIE-ANNE : C'est cela oui ! Tu n'as jamais rien écrit de bien que des cartes postales !

GEORGES : Oh !

MARIE-ANNE : Écrivain ! Tu pourras t'arroger ce titre quand tu termineras tes pièces ! A ce propos, un jeune homme attend dans le vestibule que tu daignes lui remettre ton manuscrit !

Georges se laisse retomber sur le canapé en soupirant. Des éclats de voix parviennent du vestibule.

JOSEPH, *timidement* : Permettez monsieur, j'étais là avant vous !

LUCIEN : Peu m'importe, j'ai une affaire d'importance à régler.

JOSEPH : Mais... moi aussi, monsieur, moi aussi...

Ils entrent, suivis par Annette.

ANNETTE : Je suis désolée, je n'ai rien pu faire.

GEORGES : C'est malin ! Pourquoi croyez-vous qu'on vous paie ? Et puis allez vous habiller, si vous croyez que c'est une tenue pour recevoir les gens.

ANNETTE : Et c'est monsieur qui dit ça ? Je crois que monsieur ne s'est pas bien regardé...

GEORGES : Oui, bon, ça suffit, sortez...

Annette sort en grommelant.

MARIE-ANNE : Non mais tu as vu comment tu lui parles ?

LUCIEN : Georges ! Désolé de cette intrusion matinale, mais nous avons des comptes à régler...

GEORGES : Nous ? Ah bon ?

LUCIEN : Georges, tu me dois cinq mille francs.

JOSEPH : Et moi, vous me devez une pièce.

MARIE-ANNE, *tombant assise sur le canapé, estomaquée* : Cinq mille francs !

GEORGES : Eh bien, Lucien, je te rembourserai sur les recettes de ma prochaine pièce... qui sera bientôt montée par ce monsieur et ses camarades.

JOSEPH : Alors oui, mais pour cela, il nous faudrait le texte...

GEORGES : J'ai justement une pièce sur le feu... C'est comme si c'était fait !

JOSEPH : Vous avez déjà dit cela la semaine dernière, et puis celle d'avant, et celle d'encore avant...

GEORGES : La pièce est presque terminée !

LUCIEN : Eh bien, qu'attends-tu pour la leur donner ?

MARIE-ANNE : Parce qu'il n'en a pas écrit une ligne, je parie !

GEORGES : Oh alors ça c'est bas, c'est vraiment bas... ! J'ai écrit... j'ai écrit... enfin j'ai tout dans la tête...

LES AUTRES : Eh bien écrivez-le !

GEORGES : Mais... mais parfaitement... ! L'ennui... l'ennui, c'est que j'ai trop mal au poignet pour tenir la plume.

LUCIEN : Eh bien, joue-la, et monsieur la transcrira !

JOSEPH : Oui, alors... c'est que je n'écris pas très bien... en fait... je n'écris pas du tout... (*Devant le regard ahuri des autres, précipitamment :*) Ah mais c'est que, vous savez, moi j'appartiens à un nart oral...

LES AUTRES : Un quoi ?

JOSEPH : Un nart oral.

LUCIEN : Aah ! (*Détachant les mots :*) Un art oral.

JOSEPH : Oui voilà.

GEORGES : Pas sûr que vous le maîtrisiez votre art oral !

**L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 5 €.
Vous pouvez le télécharger dans la boutique .**